



CLASSIQUES  
GARNIER

« Résumés », in NÉE (Patrick) (dir.), *Naissance de la critique littéraire et de la critique d'art dans l'essai*, p. 421-425

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08552-2.p.0421](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08552-2.p.0421)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2019. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## RÉSUMÉS

Gisèle MATHIEU-CASTELLANI, « La poétique de l'essai chez Montaigne »

Montaigne nous invite à examiner la poétique d'un genre nouveau, dont il définit les codes esthétique et éthique. Sous la modestie du terme *essai* se cache l'ambition du philosophe-moraliste de la Renaissance : défricher un territoire mal connu, celui des « fantaisies » de l'imagination, des ténèbres de la conscience. Méditation toujours remise à jour, non point sur l'essence mais sur l'existence. Et le *moi* qu'explore Montaigne révèle sa variabilité : « Et se trouve autant de différence de nous à nous-mêmes, que de nous à autrui. »

Olivier GUERRIER, « De l'œuf à la poule. L'*essai* montaignien : la vie, la pensée, l'écriture »

Cet article s'emploie à décrire l'*essai* montaignien à ses origines, avant sa fixation en un genre et en un livre. Il se montre attentif à certaines données biographiques capitales, au lexique, aux œuvres qui ont pu avoir le plus d'influence sur Montaigne, le tout pour envisager un mouvement mental mis en texte, qui décale les enjeux de la chose écrite, de la production à la réception, par rapport à ce qui se pratique de coutume.

Pierre LOUBIER, « Histoire de la poésie, essai sur la poésie au début du XIX<sup>e</sup> siècle »

L'étude porte sur le rapport entre pratique de l'*histoire de la poésie* et invention de l'*essai sur la poésie*. L'introduction présente les enjeux à la fois méthodologiques et théoriques. S'ensuit l'analyse de Ballanche, d'Artaud, de Sainte-Beuve, Nerval, Chasles, sur l'histoire de la poésie au XVI<sup>e</sup> siècle ; des tableaux et recueils comme celui de Rémusat ; du discours sur l'histoire de la poésie de Jean-Jacques Ampère. La conclusion insiste sur la conjonction de la science et de la poésie dans l'histoire de la poésie.

Stéphanie GENAND, « Germaine de Staël, la pensée à l'essai »

L'essai occupe une place à part dans l'œuvre de Germaine de Staël : il est à la fois omniprésent et non théorisé comme tel. Il contamine pourtant l'ensemble de son corpus en offrant le modèle d'une écriture libre, à la fois investie, non dogmatique et préservée de l'esprit de système. Staël, soucieuse de penser le déraisonnable qui nous agite, déjoue l'armature traditionnelle des genres et élit l'essai comme la tribune affranchie la mieux à même d'épouser sa pensée et son exploration du négatif.

Martine LAVAUD, « Critique ou essayiste ? Gautier ou "l'épicurisme intellectuel" »

En 1903, Henri Marcel évoque « l'épicurisme intellectuel » de Gautier à qui on a souvent refusé la qualité de penseur. Mais si l'on ne réduit pas la pensée à une opération de conceptualisation – dont Gautier est du reste capable –, et si l'on considère l'essai comme la forme sur mesure d'une pensée de l'imagination qui donne à voir sa propre dynamique, la perspective change : il est alors permis de revoir la distribution éditoriale de son œuvre et d'en dégager des massifs d'essais originaux.

François LALLIER, « Un essai inachevé de Baudelaire »

Parmi les projets de Baudelaire à Bruxelles, on trouve *Œuvres* de Poe. Parallèlement il rêve pour ses propres *Œuvres complètes* d'un livre sur Poe, où il aurait réuni et complété les articles déjà publiés dans la presse puis dans les éditions successives de ses traductions. Quelle idée pouvons-nous former de cet *Essai sur Edgar Poe* ? Mettant en perspective les matériaux qui subsistent, cet article en discerne les lignes de force et la portée poétique.

Bertrand MARCHAL, « *Divagations* ou les *Essais* de Mallarmé. L'exemple de "Confrontation" »

Cet article démontre, d'une part, que la divagation, ce mixte de poème en prose et d'article de journal, peut être considérée comme le nom mallarméen de l'essai et donc comme une forme de pensée ; montre d'autre part, à partir de l'exemple précis de « Confrontation », ce qu'il en est de cette pensée, de ses modalités et de ses enjeux.

Pierre GLAUDES, « Le style critique de Barbey. Un essayisme français au XIX<sup>e</sup> siècle »

Vive, colorée, spirituelle, l'écriture critique de Barbey d'Aureville, qu'étudie cet article, cherche un équilibre entre la netteté et le charme, la clarté et le pittoresque, la bonhomie et le mordant. Prenant pour modèle l'échange oral, cette critique proprement essayiste « est de la conversation encore » : une conversation d'homme d'esprit, de moraliste et de métaphysicien.

Nathalie RICHARD, « Essayiste malgré lui ? Taine, les *Essais de critique et d'histoire* et la formulation d'un projet de science de l'homme »

Les *Essais* de Taine sont le produit des circonstances plus que d'un choix délibéré. Néanmoins, les articles de critique littéraire et artistique qu'il rédige dans la presse et les préfaces qui accompagnent leur publication en volumes construisent un projet scientifique ambitieux. Prenant modèle sur les essais de Macaulay, mais s'en éloignant par une visée philosophique plus que politique, les essais de Taine sont présentés par leur auteur comme contribuant à l'élaboration d'une science globale de l'homme.

Élisabeth LAVEZZI, « L'essai dans les *Essais sur la peinture pour faire suite au Salon de 1765* de Denis Diderot. Remarques pour une mise en perspective »

Les *Essais sur la peinture* répondent à une conception didactique de l'essai. Mais, ni théorie de l'art, ni critique d'art, ils présentent un statut étrange : leurs nombreuses fonctions (complément, défi, garantie, compensation) les éloignent de cette visée. Leur comparaison avec la « pensée détachée » et avec d'autres réflexions sur l'essai éclaire une conception de l'œuvre qui, de son *perfectum*, est déplacé vers son *infectum*, à proximité du flux mental.

Michèle CROGIEZ-LABARTHE, « La promenade de Diderot, ou l'essayiste au Salon »

La découverte pédestre des Salons par Diderot fut d'abord une tâche de commande, des articles envoyés aux lecteurs de la *Correspondance Littéraire* de Grimm, et relatant ses visites sans autre titre que « Salons ». Diderot, en toute liberté de parole, a forgé pour l'occasion l'outil littéraire souple lui permettant à la fois de décrire, analyser, restituer, juger et même parfois refaire en mots

les tableaux qu'il a vus, si bien que le terme de « salon » est devenu générique d'une catégorie de l'essai.

Anne-Céline MICHEL, « Les "Salons" de Musset, de la critique d'art à la création littéraire »

Entre 1830 et 1836, Musset opte pour une posture d'essayiste en faisant preuve de fantaisie et d'une grande liberté de ton dans quatre articles de critique d'art ressortissant au genre du salon. S'inscrivant dans le sillage de Diderot, auquel il emprunte le modèle de la promenade et de la conversation, il refuse de prendre part aux querelles esthétiques mais préfère saluer l'indépendance créatrice à l'œuvre, à rebours de la critique de son temps.

Marie-Hélène GIRARD, « Théophile Gautier et le Salon (1833-1872) »

Devenu critique d'art malgré lui, Théophile Gautier rédigea une trentaine de Salons et sut, en dépit des contraintes dont l'exercice était assorti, s'acquérir une réelle influence auprès d'un large public. Mettant à profit la tribune du journal pour faire « l'éducation pittoresque » de ses contemporains, il forgea à la fois une « langue picturale », un ensemble de concepts et un discours qui apparente sa critique à de multiples genres littéraires, redéfinissant le genre du Salon hérité de Diderot.

Patrick NÉE, « Apollinaire et les derniers feux des Salons »

Aux *Méditations esthétiques*, essai sur le cubisme de 1913, il faut adjoindre presque neuf cents pages d'articles de journaux du chroniqueur Apollinaire pour cerner sa critique d'art, qui le rendent l'héritier de Diderot et de Baudelaire. Loin qu'elles entérinent l'idée répandue d'un manque de pensée cohérente sur l'art, elles témoignent à la fois d'une attention à la tradition et d'une exceptionnelle ouverture aux nouveautés des avant-gardes ; mais aussi, c'est la couleur devenue lumière qui devient pour lui l'avenir de l'art.

Françoise DUBOR, « Du regard de Kandinsky, un essai expérimental »

La grande originalité de la démarche de Kandinsky touche spécialement à son rapport à l'essai, car en faisant l'expérience d'une représentation picturale

abstraite, il en formule le sens et les enjeux dans une théorie qu'il rédige simultanément, à côté de son travail de peintre. Or cette théorie engage une vision de l'Art tout entier. Kandinsky fait de l'essai théorique le complément nécessaire, indissoluble, de sa création, l'autre face de son acte de peintre.